

# Doux. Rencontre cordiale avec le ministre

**Le ministre délégué à l'Agroalimentaire, Guillaume Garot, a visité l'abattoir de Doux, hier matin, à Châteaulin. « Cette visite marque l'intérêt de l'État pour l'ensemble de la filière avicole française », a commenté Charles Doux.**

*Une poignée de mains cordiale entre Charles Doux et Guillaume Garot a conclu la visite de l'abattoir, hier midi.*



« Mais battez-vous », aurait alors imploré Charles Doux. « C'est ce que l'on fait avec le ministre Le Foll, mais l'issue reste incertaine, même si la négociation n'est pas terminée », aurait répondu en substance Guillaume Garot.

## « On attend de voir »

Le périple châteaulinois du ministre s'est poursuivi en sous-préfecture, lors d'un déjeuner de travail où Guillaume Garot a pu s'entretenir tour à tour avec les syndicats puis les acteurs de la filière agricole et avicole.

Les représentants syndicaux ont particulièrement insisté sur le volet social. « Le groupe Doux annonce qu'il entend rebâtir en s'appuyant sur trois piliers : le remboursement de la dette, un plan d'investissement sur trois ans, et un pacte social à l'échelle du groupe. Aujourd'hui, on demande la reconnaissance, le respect, et l'accès à la formation », a martelé Nadine Hourmant.

Les moins pessimistes voient dans l'adhésion récente du groupe à la Fédération industrielle avicole (FIA) une première garantie de la mise en œuvre de la convention collective de branche. Les négociations sur les salaires 2013, qui se terminent jeudi, seront peut-être l'occasion de passer des intentions aux actes.

C'est du moins ce qu'espèrent les syndicats, en rappelant que les salaires n'ont pas bougé depuis cinq ans.

« On demande notamment une aération de la grille indiciaire, pour relever les salaires les plus bas. Jusqu'à présent, les salariés entre 120 et 155 sont tous logés au Smic. Et beaucoup, alors qu'ils travaillent, sont obligés de faire leurs courses aux Restos du cœur. Le redressement doit avant tout se faire avec eux ».

**Jean-Luc Padellec**

Il se murmure que Charles Doux n'était pas particulièrement emballé à l'idée d'accueillir le ministre délégué à l'Agroalimentaire. La saillie d'Arnaud Montebourg, l'accusant « d'avoir d'abord pensé à son sort personnel » en juin dernier, a sans doute laissé des traces. Mais qu'importent les arrière-pensées, hier, il s'agissait avant tout de faire bonne figure. Et même le retard du ministre, après sa visite de l'usine de pâté Hénaff en matinée, n'a pas réussi à plomber l'ambiance « cordiale et polie » qui a régné lors de ce rapide tour du propriétaire. Dans le rôle de la puissance

invitante, le député Richard Ferrand, s'était déjà chargé de traduire le pourquoi du comment de cette venue sur le terrain, que beaucoup auraient espéré plus tôt.

« Sa visite ici est une marque de respect et de considération pour les salariés du groupe. Il s'agit aussi de montrer la volonté du gouvernement de pérenniser l'ensemble de la filière avicole bretonne », a-t-il déclaré.

Plusieurs élus socialistes, dont les conseillers généraux Michael Quernez et Annick Le Loc, le sénateur Jean-Luc Fichet étaient présents, de même que Gaëlle Nicolas, maire de Châteaulin et

**« Cette visite marque la confiance de tous dans le travail effectué par toutes nos équipes pour remettre le groupe en ordre de marche ».**

Charles Doux  
P-DG du groupe Doux

conseillère régionale, Jacques Gouérou, représentant le canton, sans oublier le préfet.

## « Une visite importante »

Entouré de sa garde rapprochée, Charles Doux, qui ne se souvient pas avoir jamais accueilli un ministre en exercice dans ses murs, s'est fendu d'une brève allocution, à la sortie des ateliers.

« Cette visite est très importante, car elle marque l'intérêt de l'État pour l'ensemble de la filière avicole française. Cette visite est d'autant plus importante qu'elle marque la confiance de tous dans le travail effectué par

toutes nos équipes pour remettre le groupe en ordre de marche, sur la voie de ce que l'on peut appeler le redressement... productif », a-t-il souligné. Un service après-vente bien assuré, même si certains observateurs n'auront pas manqué de relever la « taquinerie » adressée à Arnaud Montebourg.

À sa manière, moins rentredans, Guillaume Garot a aussi tenu à glisser quelques conseils à son hôte. Il lui a notamment demandé de ne pas bâtir son plan de redressement sur la manne des restitutions européennes, dont l'avenir s'écrit désormais en pointillés.